

En Europe, les juifs

Entretien avec Rivon Krygier*

ESPRIT – *Certains intellectuels juifs (des religieux et des non-religieux) sont très durs envers l'époque moderne en Europe et considèrent qu'elle a été une catastrophe pour les juifs. Partagez-vous ce point de vue ?*

Rivon KRYGIER – Je peux les rejoindre sur certains points, mais il ne faut pas tout confondre et bien distinguer entre les acquis et les inconvénients de la modernité. D'un point de vue juif, en particulier, il est indéniable que la sécularisation de la société a permis l'émancipation politique et l'intégration sociale, à travers lesquelles les Juifs ont acquis des droits et rejoint la grande société. Mais ceci s'est aussi accompagné d'une dilution et d'une perte de l'identité et, de manière paradoxale, d'une nouvelle forme de rejet et d'antisémitisme.

Le processus de sécularisation, comme d'ailleurs aujourd'hui la mondialisation, a aussi des effets « délétères » pour les Juifs, pour les autres religions aussi d'ailleurs. On ne peut guère les éviter : inutile donc de condamner la sécularisation ; toute la question est de savoir comment la gérer. On ne peut pas énoncer un jugement global, binaire, sur cette situation d'ouverture et de sécularisation qui s'est produite, puis sur les effets négatifs qui ont suivi, notamment la perte de spiritualité. La sécularisation avait ses règles propres et la Révolution française s'est produite indépendamment des questions juives. Les Juifs n'avaient de toute façon pas d'autre choix que d'accompagner le processus.

* Rabbín de la communauté juive Massorti de Paris. Massorti, de l'hébreu *massoreth*, qui signifie « traditionaliste », est un courant religieux du judaïsme plus connu aux États-Unis sous le nom de « Conservative ». Religieusement, il se situe aujourd'hui entre les mouvements libéraux et orthodoxes en demeurant à l'écoute des évolutions de la société, notamment sur la question des femmes. Politiquement le mouvement se dit sioniste sans prendre parti sur les débats politiques qui animent la société israélienne.

En Europe, les juifs

Contestez-vous alors l'idée avancée par certains que la Shoah serait une des conséquences de cette émancipation ?

Je me garderais de tout schéma simpliste qui établit un lien direct et inéluctable entre l'intégration et même l'assimilation des Juifs et la Shoah. Il est clair que cette assimilation a favorisé une nouvelle forme d'antisémitisme, alimentée par la croyance abominable qu'il existerait au sein de la société un agent allogène, une société secrète qui la ronge de l'intérieur pour mieux régner sur le monde. Ce type d'idéologie n'était pas possible dans l'Ancien Régime, où chacun vivait dans des sphères distinctes et selon des catégories propres. Avec l'émancipation, il y a bien eu métamorphose de la vie juive et naissance d'un judaïsme particulier et donc d'un antisémitisme particulier, la phobie de celui qui avance masqué, « au milieu de nous » et représente un risque de contamination. Cette émancipation aurait-elle pu se produire autrement ? En fait personne n'était préparé au choc provoqué par la sécularisation, ni le monde juif ni le monde non juif. La Shoah a été l'écho et le révélateur terribles de ce choc initial mais en un sens elle n'a été aussi que le catalyseur de vieux démons. Le traumatisme qui s'en est suivi constitue encore à l'heure d'aujourd'hui la mémoire forte de l'Occident sécularisé qui refuse les ségrégations identitaires, ce qui a permis de mettre en route l'Europe des nations. Cette mémoire restera-t-elle présente à travers les siècles ? Rien ne le garantit et même, il est illusoire de le penser. Souvenons-nous avec quelle véhémence on a clamé après-guerre : « Plus jamais ça ! », et voyons avec quelle indifférence de nouveaux génocides se sont produits et se produisent encore.

Droits de l'homme et tradition religieuse

Il semble que pour l'Europe, le seul socle universel qui demeure soit celui des droits de l'homme. Toute expression religieuse est limitée au pré-carré des différents cultes, mais dès que celles-ci entrent dans l'espace public, plus aucune différence n'est tolérée. Ne devient-il pas difficile pour les religieux d'arguer de leurs traditions respectives et de parler de leurs particularités ?

Il y a en effet un côté dogmatique et autoritaire dans cette « religion des droits de l'homme », qui fait fi du passé et de tout ce qui dépasse le champ de l'immédiatement perceptible. C'est un très grand appauvrissement culturel qui confine à une sorte de pragmatisme et d'analyse simpliste des situations. Ce qui fonde la dignité humaine, ce n'est pas seulement les droits mais aussi les devoirs. Ce qui fonde le savoir, ce n'est pas seulement la raison mais aussi la conviction, et ce qui fonde la sagesse, ce n'est pas seulement l'ana-

En Europe, les juifs

lyse immédiate des situations mais aussi la hauteur et le recul que confèrent les mémoires. Il existe aussi des formes de laïcité agressive qui tendent à vouloir museler ou extirper du champ culturel et intellectuel l'expression religieuse, et c'est effectivement aussi insupportable que toute autre forme d'intolérance.

Ceci étant, il ne faudrait pas ignorer le fait que le langage universel des droits de l'homme a fait considérablement avancer les religions sur de nombreux points. Il a aidé les religions à s'émanciper de leur propre carcan dogmatique et autoritaire! Pour nous, juifs, l'exemple du statut de la femme est flagrant. Dans bien des questions liées à la gestion de la communauté, au statut marital et à l'expression culturelle, des rabbins ultra conservateurs refusent de prendre en compte la moindre émancipation de la femme. Ainsi dans le mariage traditionnel la femme est placée sous la protection tutélaire du mari, et concrètement, cela signifie par exemple que le mari seul a le droit de donner l'acte de divorce religieux. Une femme peut ainsi se trouver divorcée civilement mais toujours mariée religieusement parce qu'un mari récalcitrant ferait de la rétention d'acte de divorce, ce qui conduit parfois à toutes sortes d'abus de pouvoir. Une femme qui souhaite se remarier religieusement peut ainsi se trouver prise en otage alors que l'inverse n'est pas vrai. On est là en inadéquation avec la société civile, et le principe égalitaire.

La question qui se pose est celle des conditions d'adaptation d'un système à l'autre. D'un côté, un principe établi de laïcité veut que la société politique n'a pas à s'immiscer dans la vie culturelle ni à y imposer quoi que ce soit; et c'est une liberté importante. Mais de l'autre, un État doit garantir à ses citoyens de pouvoir échapper à toute discrimination. Pour les religieux modernes l'émancipation de la femme est un acquis spirituel qui ne met nullement en cause les fondements de la religion mais au contraire les réalise! Je ne crois donc pas que la religion doive rester de son côté indifférente aux évolutions sociales pour autant qu'elles soient compatibles avec l'éthique juive. Religion et sécularité ont à prendre l'une de l'autre.

L'exemple que vous avez donné à propos des femmes ne montre-t-il pas qu'il existe un universel qui précède les religions et qu'elles ont contribué à réprimer dans leur histoire et leur pratique ?

Il ne faut pas perdre de vue que la religion elle-même est historique et qu'elle a été élaborée par l'homme à travers l'histoire, et cela même quand on croit profondément comme moi que cette construction s'est faite sous l'inspiration divine. D'aucuns peuvent s'attendre – mais c'est une idée naïve – à ce que ceux qui furent et doivent être à l'avant-garde des idées qui nous semblent aujourd'hui les plus belles et les plus justes soient des religieux. Or ce n'est pas le cas, pas nécessairement en tout cas. Et parfois, c'est même tout le

En Europe, les juifs

contraire, précisément parce que les religions ont aussi une fonction de mémoire et de garde-fou : elles se méfient par définition de ce qui vient remettre en question les catégories existantes. Elles craignent que certaines remises en question ne touchent à la substantifique moelle de leur message. Elles ont donc souvent pour le meilleur et pour le pire une posture tantôt prudente, défiante ou rétrograde. Mais gardons-nous de trop simplifier les choses. Déjà dans la religion biblique, il y avait certes un *establishment* tels les scribes, les prêtres, le conseil des Anciens mais aussi des prophètes qui venaient parfois remettre en cause l'ordre établi et ébranler l'assurance du clergé au nom même de valeurs religieuses fondamentales. La religion favorise parfois la révolution, ou parfois constitue un dernier bastion d'humanisme là où la société est devenue tyrannique ou basement hédoniste.

L'apport du judaïsme à l'Europe

Quels éléments spécifiques le judaïsme a-t-il, selon vous, apporté et continue-t-il d'apporter à l'Europe ?

Il est peu raisonnable de parler selon des catégories essentialistes. Qu'est-ce que dit « le judaïsme » ? Quelle opportunité les juifs ont-ils eu de s'exprimer comme tels dans le champ « public » européen à travers les siècles ? Qu'avions-nous le plus souvent ? Des ghettos, des minorités, des gens tenus à l'écart du fonctionnement social... Laissons de côté l'influence de tel théologien juif sur tel théologien ou philosophe chrétien. À mon avis, dans un Occident qui, au moins jusqu'à la Renaissance, pensait qu'il était le « tout » du monde, l'expression du judaïsme en tant que tel ne pouvait que se réduire à sa *présence* même, à être le témoin vivant d'autre chose, d'une altérité qui défie la croyance dominante. Il représentait un élément allogène qui résistait et posait à l'Europe chrétienne la question de la confrontation à l'alternative spirituelle et donc constituait une forme de contestation des grandes certitudes. Admettre puis intégrer la présence juive a fini, mais il aura fallu en passer par la Shoah, par devenir l'expression même du refus de la tentation totalitaire.

Quant au contenu proprement juif, ses valeurs, sa culture spécifique, encore méconnue du grand public, il demeure un gisement très riche que l'Occident gagnerait à exploiter davantage. En matière de bioéthique par exemple, sur bon nombre de sujets tels l'avortement, la reproduction artificielle ou assistée, l'euthanasie, le judaïsme ne dit pas exactement la même chose que l'Église catholique, même s'il existe des accointances évidentes. Ainsi, le judaïsme place également au sommet la valeur sacrée de la vie mais a généralement un

En Europe, les juifs

positionnement beaucoup plus nuancé quand il s'agit de prendre en compte les paramètres contextuels. C'est un mode de pensée typiquement talmudique que de mettre en perspective les situations existentielles, de confronter les différentes opinions et donc d'échapper à une logique radicale car faite uniquement de grands principes. Aujourd'hui, et indépendamment de la création de l'État d'Israël, le judaïsme reste aussi un partenaire proprement occidental, qui a habité l'Occident parfois bien avant d'autres peuplades qui ont fini par le rejeter comme corps étranger. Enfin, n'ignorons pas l'apport des juifs en Occident non en tant que juifs mais en tant qu'hommes, médecins, commerçants, penseurs, artistes, scientifiques dont l'apport exceptionnel n'est plus à démontrer...

Ces intellectuels juifs, dont la vitalité est remarquable, sont-ils encore représentatifs de la communauté juive? On a le sentiment que le judaïsme religieux reste relativement invisible par rapport à eux.

De manière assez évidente, la richesse du contenu proprement religieux est beaucoup moins perceptible par le grand public. Seuls des érudits chrétiens sont capables aujourd'hui d'en apprécier toute la teneur. Quant aux intellectuels juifs qui ont apporté ou apportent encore beaucoup à la société et au monde, sans vouloir aucunement minimiser leur mérite ou leur génie personnel, je suis convaincu que leur apport doit beaucoup à l'héritage religieux, qui a toujours stimulé la culture par son amour du livre, de l'étude et par l'acuité intellectuelle que suscite une culture de débat. Je partage au demeurant le sentiment actuel d'une certaine pauvreté spirituelle.

Mais ne perdons pas de vue que la culture juive traditionnelle a été décimée surtout par et pendant la Shoah. Dans l'après-guerre, une très grande part de l'énergie juive a été consacrée à la reconstruction de soi; à toute cette génération orpheline et meurtrie pratiquement rien n'a été transmis, et par conséquent ils n'ont rien pu transmettre. Encore aujourd'hui, pour parler de choses très pratiques de mon métier de rabbin, je constate les béances qu'il reste à combler. Nous dépensons beaucoup d'énergie parfois à simplement mettre à disposition un matériel pédagogique et didactique élémentaire encore inexistant en français, car nous avons perdu trente ou quarante ans d'essor. Je constate que le monde juif francophone et même européen est en fait resté longtemps dans une sorte d'insularité qui ne lui a pas permis de connaître les idées de nouveaux penseurs juifs outre-Atlantique, parfois même outre-manche, sans même parler d'Israël! Un exemple: le domaine de la kabbale était pratiquement inconnu du public français il y a trente ans, et l'on commence à peine aujourd'hui à redécouvrir la richesse intellectuelle du patrimoine juif et des chercheurs qui le mettent en perspective. Et ce sont le plus souvent de

En Europe, les juifs

grandes éditions chrétiennes ou simplement non juives qui auront permis grâce au travail de traduction, de faire découvrir ce judaïsme aux juifs et aux non-juifs.

À cela s'ajoutent les déplacements de populations, des migrations. Beaucoup de juifs français d'avant-guerre provenaient de Pologne tandis qu'une grande partie des Juifs d'aujourd'hui sont originaires d'Afrique du Nord. Difficile de produire de la grande culture quand on est si souvent déraciné. Cela explique notamment pourquoi le travail de confrontation religieuse au monde moderne s'est plutôt poursuivi aux États-Unis et en Israël, où il a engendré une production intellectuelle et artistique novatrice de haute volée dans de nombreux domaines de l'expression spirituelle.

En dehors du cadre religieux il reste une culture et une éthique juives dont Levinas, disciple d'un maître rationaliste, est un des grands témoins, européen qui plus est. Le considérez-vous comme un philosophe juif ou le situez-vous comme un pur philosophe ?

Levinas est un vrai philosophe, à la charnière entre l'héritage juif et celui de la philosophie allemande. Il représente une branche du judaïsme résolument tournée vers l'universel, dans le sillage de penseurs géniaux tels Philon d'Alexandrie avec sa synthèse entre platonisme et judaïsme. Comme lui, Levinas avait une grande culture générale et une bonne culture religieuse sans être un érudit, ce qu'il confessait modestement. Son génie n'est donc pas dans son apport aux débats ou analyses internes mais dans son œuvre de synthèse. À travers son approche originale de la phénoménologie moderne, dans les débats autour de l'ontologie, percent des thèmes importants et originaux de l'éthique du judaïsme religieux. Comme le judaïsme à l'état pur est une fiction, et plus encore, comme les synthèses des cultures sont des plus fécondes tant pour l'une ou l'autre, il faut considérer que Levinas fait éminemment partie du patrimoine juif tout en étant à la fois un grand penseur universel.

Dans ce frottement entre judaïsme et rationalité moderne n'y a-t-il pas aujourd'hui une certaine méfiance envers la pensée ? On a l'impression que la tradition juive tient une place essentielle mais que l'explication avec la philosophie contemporaine reste un peu en retrait.

Le judaïsme français, et sans doute européen, souffre d'un déficit de personnalités capables de naviguer dans les deux mondes. On a ou de bons philosophes, penseurs, scientifiques et essayistes ignorants des trésors de notre tradition, ou des maîtres érudits qui baignent dans le monde talmudique, mais avec souvent des visions littéralistes, fondamentalistes de la réalité. Beaucoup de casquettes mais peu de doubles casquettes. Ce clivage est très regrettable. La crispa-

En Europe, les juifs

tion identitaire et religieuse l'explique mais c'est aussi comme je l'ai dit dû un terrible accident de l'histoire, à savoir la Shoah. Ajoutons à cela les conditions psychologiques. L'assimilation, j'entends la dilution identitaire, continue à menacer la survie du peuple juif en diaspora.

Se mesurer au monde moderne, sur tous les plans, constitue un risque de dévoiement et donc déclenche des réflexes de repli. Vous avez compris que par principe je ne partage pas cette posture et que, de surcroît, je doute de sa véritable efficacité sur le long terme. Mais s'agissant du judaïsme, plus que pour toute autre culture ou religion menacée par le rouleau compresseur de la modernité, la menace du « choc de civilisations » est décuplée. Le peuple porteur du judaïsme constitue une toute petite minorité dispersée dans de vastes ensembles nationaux et religieux. On ne peut juger de son attitude uniquement à l'aune de critères universels. Un exemple : un juif religieux moderne aura beau applaudir des deux mains à ce droit de l'homme fondamental que constitue celui de changer de religion. Il n'empêche qu'il verra d'un très mauvais œil tout mariage mixte qui aboutit à une progéniture non éduquée dans le judaïsme. Statistiquement, si quelqu'un qui décide de devenir juif aujourd'hui, il ne met guère en péril sa religion d'origine, tandis que si quelqu'un qui quitte la religion juive pour une autre, cela représente une perte très sensible et même critique à en croire les démographes. Paradoxalement, les chrétiens, ceux qui s'inscrivent dans une pratique religieuse, commencent eux aussi à intégrer, en Europe, cette conscience minoritaire, du fait que dans la société postmoderne ils ne représentent plus la majorité. Ils développent à leur tour des mécanismes de défense propres aux minorités, en éprouvant de ce que signifie existentiellement une telle situation.

Comment survivre – car telle est la grande question – sans déclencher des réflexes de repli en se verrouillant, en se blindant par rapport à l'extérieur ? Chez beaucoup d'éducateurs juifs, la plus grande partie de l'énergie est confisquée et investie dans la justification apologétique des idées et conduites traditionnelles plutôt que dans l'innovation de modèles ou la production de synthèses fécondes. Comment s'étonner que les plus futés d'entre les jeunes juifs aillent chercher ailleurs les défis intellectuels ?

L'invention du judaïsme... en Israël

Il est vrai que judaïsme est tout naturellement rangé parmi les grandes religions du monde, alors que numériquement il ne représente pas grand chose. Peut-être le peuple juif rappelle-t-il que l'universel n'est pas une question de nombre...

En Europe, les juifs

Le judaïsme demeure aux yeux de l'Occident une « grande » religion parce qu'il est la maman du christianisme et de l'islam ! Premier monothéisme et toujours vivant, malgré la persécution et la dispersion, cela peut aussi forcer le respect. Et bien que les juifs soient désormais très présents sur la scène de l'histoire et très impliqués dans toutes les innovations sociétales, vous avez raison de dire que le judaïsme ne représente pas grand-chose sur un plan quantitatif. Il y a quatorze millions de juifs sur plus de six milliards d'humains ! Si l'on prend en compte le nombre de juifs qui se définissent eux-mêmes comme fidèles de la pratique et pensée religieuses, dans le meilleur des cas on trouvera 15-20% des Juifs, soit tout au plus deux à trois millions d'individus. Et le processus de déliquescence identitaire par assimilation se poursuit. En ce sens, on pourrait considérer le judaïsme comme un grand monument en péril... Mais je reste confiant, nous ne sommes pas en voie d'extinction !

Partagez-vous l'impression que l'orthodoxie, voire l'ultra-orthodoxie religieuses juives ont le vent en poupe ?

Mon sentiment est qu'il existe depuis une trentaine d'années un évident du centre et un phénomène de polarisation entre d'une part le processus d'assimilation et de sécularisation des Juifs, et d'autre part la crispation identitaire de certains éléments. Ceux qui veulent comme moi être les tenants des deux mondes, tradition et modernité, se trouvent souvent en porte à faux. Ce qui m'inquiète sur le versant religieux, c'est la renaissance, surtout chez les jeunes, d'une fascination pour un soi-disant judaïsme pur et dur, qui ne serait pas contaminé par le monde grec et les valeurs occidentales modernes. Cette quête du champ aseptisé au prétexte de préserver l'identité juive est de mauvais augure, surtout pour ceux qui voient dans les échanges entre les cultures une grande richesse et une promesse de fraternité Ceci dit l'ultra-orthodoxie reste malgré tout un phénomène assez marginal et en tout cas, globalement, quiétiste et non violent, ce qui est plutôt rassurant.

À cet aspect s'ajoute la dimension politique incarnée par Israël. La plupart des Juifs européens ne peuvent plus penser leur identité sans prendre en compte cette composante même si là on est plus dans l'identification que dans la construction de l'identité à proprement parler. Ainsi le sentiment d'être incompris, longtemps éprouvé par les juifs, ne se condense plus tant autour des questions religieuses, qu'autour de la question de la légitimité d'Israël. C'est même inversement proportionnel. La curiosité et le respect pour la chose religieuse juive en Occident n'ont jamais été aussi forts mais les juifs qui y habitent se sentent souvent incompris sur la question de la survie d'Israël, y compris quand ils se montrent eux-mêmes critiques envers tel ou tel aspect de la politique des gouvernements.

En Europe, les juifs

Est-ce un sentiment d'insécurité ?

Oui car personne ne dissocie complètement l'image d'Israël de celle du peuple juif. Ce qui est inquiétant c'est l'émergence, en France, d'une conscience identitaire de musulmans qui véhicule une haine profonde envers Israël et envers le peuple juif, sans distinguo. Je suis de ceux qui pensent que l'islam peut se débarrasser sans se dédire de son antisémitisme comme le christianisme a su le faire au plus haut niveau. Mais nous en sommes très loin encore. Qu'est-ce qui se passera si, dans vingt ou trente ans, des antisémites inspirés d'islamisme seront démocratiquement et légitimement représentés?... Que devons-nous faire, nous qui voulons que nos enfants vivent ici ? Le dialogue interreligieux est devenu une nécessité vitale pour construire un enseignement de l'estime mutuelle mais peut-on raisonnablement espérer ce qui apparaît aujourd'hui comme un tour de force ? L'islamisme est d'ailleurs une menace pour tous les Occidentaux mais nous juifs, sommes comme souvent en première ligne.

D'autant plus que s'établir en Israël aujourd'hui n'est plus synonyme de sécurité.

Oui, aujourd'hui on ne peut plus prétendre qu'on part en Israël pour y chercher la sécurité. Israël est le pays dans le monde où les Juifs sont les plus menacés. Et pourtant c'est aussi le lieu où il y a le plus de sens à être juif, parce que c'est là que réside l'enjeu de civilisation juive. C'est peut-être là que gît la difficulté d'être un juif européen : ce n'est plus ici que s'invente la nouvelle condition juive. C'est en Israël que les juifs sont amenés à produire une culture et littérature de langue juive, à défendre des couleurs propres et à espérer un jour offrir quelque chose au monde en tant que société juive et en tant que civilisation à part entière. Aujourd'hui, Israël est le creuset de tous les enjeux de la modernité, là où le judaïsme doit justifier son existence et traverser la fournaise d'une guerre qui n'en finit plus de défier l'humanité des ennemis comme celle des patriotes. La paix est désormais la grande question du judaïsme moderne.

Propos recueillis par Nicolas Masson et Jean-Louis Schlegel